Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Claudia MOATTI et Wolfgang KAISER (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et identification*

Geneviève Hoffmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/258>

DOI : 10.4000/anabases.258

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 294-296

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Claudia MOATTI et Wolfgang KAISER (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et identification* », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.258>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Claudia MOATTI et Wolfgang KAISER (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et identification*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Claudia MOATTI et Wolfgang KAISER (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et identification*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2007, 512 p.
29 euros / ISBN 978-2-7068-1993-3.

- ¹ Dans la collection : *L'Atelier méditerranéen*, dirigée par Philippe Jockey, le présent ouvrage – publié sous la direction de Claude Moatti et de Wolfgang Kaiser – est la somme des contributions présentées lors de deux colloques qui se sont tenus respectivement à Aix-en-Provence en mai 2003 et à Naples en décembre 2004. Le titre retenu est proche de celui adopté pour la publication en 2004 du colloque de Rome dont Claude Moatti était déjà l'organisatrice. Ce livre s'ordonne en deux parties équilibrées : l'une sur le contrôle des gens de passage, l'autre sur les identifications et falsifications. Chaque partie est introduite par une réflexion théorique (Vincent Milliot, p. 25-34 ; Béatrice Fraenkel, p. 279-293), le recueil lui-même trouvant sa justification dans l'introduction générale écrite par les deux responsables de la publication. De l'Antiquité au début du xx^e siècle, le principe qui structure le recueil est celui d'un comparatisme historique qui privilégie l'époque moderne avec 12 contributions, dont 5 sur le monde musulman et 7 sur l'Occident chrétien.
- ² À la lecture de la première partie s'imposent des similitudes entre la Grèce des cités et l'Europe de l'époque médiévale et moderne, alors que les Empires romain et ottoman

font preuve d'indifférence, voire de laxisme face aux mouvements de population. D'Homère à l'époque hellénistique, la cité grecque est en effet toujours soucieuse de définir le statut de l'étranger, de contrôler les entrées et sorties dans ses ports comme à ses frontières, comme le souligne Alain Bresson dans un article très documenté (p. 37-78). Claudia Moatti (p. 79-116) relève qu'aux portes de Rome le contrôle était faible, ce qui n'excluait ni la surveillance des étudiants ni les procédures d'expulsion des juifs ni la chasse aux inutiles. Que les déplacements aient été encouragés dans le monde ottoman ou contraints dans le cas de la diaspora séfarade d'Occident, la voie de l'intégration pour les nouveaux venus en ville ou sur « les terres du judaïsme » (p. 138) passe par la médiation de solidarités d'origine professionnelle ou confessionnelle (Nelly Hanna, p. 117-134 ; Evelyne Oliel-Grausz, p. 135-154).

- 3 Chacun des auteurs s'interroge sur la logique des procédures mises en œuvre en fonction de l'observatoire choisi : port, porte de la ville ou littoral. Pour des raisons sanitaires, militaires (Gilbert Buti, p. 155-180), fiscales, les sociétés ont su mettre en œuvre des politiques d'accueil dont les catégories et les motivations sont explorées dans le second volet de cette première partie. L'étude d'Elodie Bauzon prolonge avec bonheur la réflexion d'Alain Bresson par l'exemple des Italiens et des Romains présents à Délos, ces étrangers si particuliers (p. 183-202). Les politiques municipales de Palerme et de Draguignan, étudiées à des époques différentes de 1311 à 1440, témoignent de convergences dans l'accueil des étrangers pour « faire abonder » les administrés en période de paix (Henri Bresc, p. 203-221). La catégorie des « misérables » qui comprend les marchands dans le droit italien du XVIII^e siècle, étudiée par Simona Cerutti (p. 223-242), prend sens par rapport à la citoyenneté. Paradoxe des « Francs » à Alep aux XVII^e et XVIII^e siècles qui, considérés au regard du droit comme étant de passage, sont en fait installés dans la ville et représentés de façon permanente auprès des autorités ottomanes (Stefan Knost, p. 243-261). Enfin, André Raymond relève à propos de l'exemple des Syriens catholiques que les autorités musulmanes du Caire peuvent se montrer au XVIII^e siècle indifférentes à leur égard, voire méprisantes, tout en acceptant leur réussite économique (p. 263-275).
- 4 Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'attention est portée sur les signes et les changements d'identité ainsi que sur les impostures. Ces traces écrites, Pierre Cosme les recense dans la Rome républicaine et impériale sous forme du livret individuel du soldat, des sauf-conduits et des diplômes pour prévenir la désertion (p. 297-312). Autres sont les motivations des marchands de l'Italie médiévale qui cherchent à éviter la fraude en permettant par des marques et par des descriptions la reconnaissance de leurs marchandises et de leurs intermédiaires (Reinhold C. Mueller, p. 313-344). Sous le régime des licences royales, l'identification des migrants espagnols vers les Indes, aux XVI^e-XVII^e siècles (Gregorio Salinero, p. 345-367), s'inscrit dans un processus qui passe par l'écrit, révélateur des espoirs de la couronne. Pour la même époque, Wolfgang Kaiser recense les procédures d'identification en Méditerranée en soulignant cette obsession de la fraude quand il s'agit d'échanger et de racheter des captifs (p. 369-386). Le cas des francs-maçons au XVIII^e siècle est moins particulier qu'on pourrait le croire puisque dans leurs fondations, c'est entre autres le certificat maçonnique qui doit faire foi de leur appartenance à la confrérie pour chasser les imposteurs (Pierre-Yves Beaurepaire, p. 387-398). Pour le même siècle, est étudiée l'évolution du Royaume de Naples en dix ans, évolution mise en valeur par Marco Meriggi pour les années 1752/53 et 1762/66, et non pour les années 1850 comme l'indique par erreur le résumé (p. 408).

- 5 Les cinq dernières contributions de cette seconde partie explorent les changements d'identité et le rôle des autorités. Rupture lors de l'entrée en religion qui doit être une seconde naissance dans le contexte protobyzantin (Vincent Deroche, p. 415-426) ; travestissement dans le Maghreb à l'époque moderne à des fins d'insertion ou de retour après une période de captivité (Jocelyne Dakhli, p. 427-457) ; invention de nouvelles identités pour profiter de protections ou vivre incognito dans l'empire ottoman au XVIII^e siècle (Marie-Carmen Smyrnelis, p. 459-470). Dans leur étude sur la police en France du règne de Louis XIV à Napoléon, Vincent Denis et Vincent Milliot (p. 471-480) soulignent que le poids de l'autorité administrative n'a pas attendu l'Empire pour peser sur les voyageurs. Quant à Ilse About, elle explore avec le vagabond Rodolfo Kreinitz, déserteur et asocial, les formes de parade trouvées par les plus marginaux pour frauder.
 - 6 Chaque contribution propose une bibliographie spécialisée et une analyse très fine du vocabulaire qui prouve que la catégorie même des « gens de passage » est complexe et ne se laisse pas facilement définir, d'une société à l'autre, selon les époques considérées. Par ailleurs, si ce recueil peut sembler pécher par une trop grande dispersion – à vouloir trop embrasser, le comparatisme ne tient pas ses promesses – il se révèle très utile, car chaque auteur a pris soin d'établir en fin d'article, un corpus documentaire dont certaines pièces sont inédites. De plus, à suivre ces fraudeurs ainsi que les tentatives plus ou moins fructueuses des autorités pour les identifier, on comprend mieux les relations que les sociétés méditerranéennes ont entretenues avec leurs étrangers.
-

AUTEURS

GENEVIEVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr